COMPTE RENDU D'ACTIVITE N° GT 106 RP

Date : **Du 30 juillet au samedi 11 août 2007**
Activité : **Randonnée pédestre itinérante**
Lieu : **GR20 Nord Haute Corse**

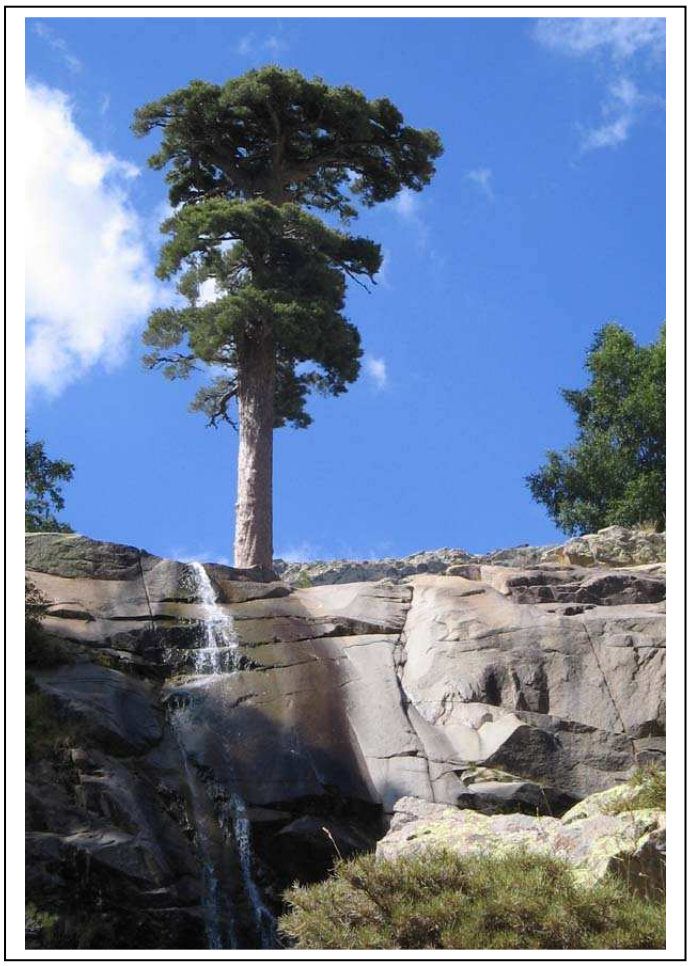
3 personnes présentes : Georges TUSCAN, Christine CHARRON et Yvan BERNELLE

Le GR 20 est considéré comme la randonnée la plus difficile de France voire d'Europe, c'est sans doute pour cela que j'ai eu envie de le faire… L'année dernière, nous avons déjà parcouru le sud avec Christine, le couple Anne et Romaric et un de leur copain.
J'avais trouvé le circuit sud vraiment magnifique et on disait que le nord l'était encore plus, on le disait aussi plus long et plus dur avec 9 étapes, pour 10 000 mètres de dénivelé contre 6 étapes pour 6000 mètres pour le sud…
De quoi me motiver pour le mettre au programme de cette année. Christine a été aussitôt intéressée, elle ne s'en lasse pas de la Corse et Yvan a été attiré par le coté difficulté, il n'y a pas eu d'autre amateur et c'est bien dommage…
Je vais tenter de vous raconter notre aventure du mieux possible, afin que vous puissiez au moins la partager avec nous, jours après jours.
Je ne me suis pas vraiment préparé pour cette aventure, juste trois ballades de 3 à 4 heures dans les collines d'Allauch les jours précédant le départ, mais j'ai fait régulièrement d'autres sports, escalade Kayak, etc., Je pense que cela devrait aller, en marchant doucement, même si je dois souffrir pour les premières étapes, ensuite cela devrait aller mieux…

Lundi 30 Juillet, de Marseille vers Ajaccio
La date du départ a été choisie afin de pouvoir fêter comme il se doit, les cinquante balais de Michèle Merlin. Nous avons donc fait la fête dimanche soir et lundi les derniers préparatifs. Malgré tout mes sélections de matériel et de nourriture, mon sac pèse 19,6 Kg c'est beaucoup trop lourd, je supprime les jumelles, la seconde frontale, des bricoles non indispensables et surtout de la nourriture pour tomber à 18,5 Kg, mais je ne peux faire mieux.
Vers 18 heures Yvan arrive chez moi avec un sac de 21 Kg, heureusement il a presque 3 Kg de nourriture pour les repas sur le bateau qu'il ne portera pas sur le GR… Il transporte des choses inutiles mais il refuse de les laisser, il est encore plus têtu que moi et ce n'est pas peu dire…

Yvan dans la variante des crêtes de l'étape 8 Onda, Piétra Piana

Vers 20 heures, Marie Claude et Hélène nous accompagnent à la Joliette afin de nous déposer devant l'entrée de la SNCM. Quelques bisous d'adieu plus tard, nous pénétrons dans le grand hall, en arrivant, je n'ai pas vu notre bateau à quai (le Napoléon Bonaparte) et mes craintes sont justifiées, il est en retard. Christine nous rejoint et nous cassons une petite croûte en attendant le départ prévu à 21 heures 45…
Ce n'est qu'à minuit, avec 2 heures 15 de retard, que nous larguons les amarres en direction de l'île de beauté. Nous installons nos « thermarests » et nos duvets dans notre petit coin favori au 12éme étages. La mer est un peu agitée mais le sommeil nous gagne rapidement.



La Cascade de E Radule, Etape 6

Mardi 31 juillet de Ajaccio vers Vizzavona
Le lendemain, nous nous réveillons et les Sanguinaires (petit archipel prés d'Ajaccio) sont en vue mais ce n'est que vers 9 heures, avec 2 heures de retard que nous débarquons. Nous allons tout de suite vers la gare, mais le train de Vizzavona vient tout juste de partir et le prochain ne part qu'à 15 heures 32. Nous décidons d'aller à la plage pour patienter.

Nous passons derrière la digue du port, où il existe une minuscule plage de gravier. Nous nous installons sur les blocs de la digue pour nous changer avant d'aller à l'eau. Le vent a rafraîchi l'eau mais je suis décidé à me baigner. Je n'ai pas encore fait deux mètres dans l'eau que je ressens une douleur sous la plante du pied. Je me suis coupé avec un morceau de verre, ce n'est pas grave mais c'est mal placé pour marcher. Cela met définitivement fin à mon envie de baignade…

Votre serviteur et Yvan. la brèche du Capitellu à l'horizon Etape 7

Je retourne à la bronzette sur mon rocher. Christine continue à se baigner, jusqu'à la deuxième coupure sous ses orteils…
Nous la laissons se rôtir au soleil pour aller visiter le port de plaisance et pleurer sur la taille des yachts plus cossus les un que les autres. Après quelques courses pour notre déjeuner nous retournons sur la digue pour nous restaurer et farnienter. Vers 14 heures nous reprenons la direction de la gare en passant par la terrasse d'un café.

Ensuite, nous prenons le train pour Vizzavona, il nous y conduit en un peu plus d'une heure.
Nous allons nous installer dans le gîte de l'hôtel I Laricci, avant de nous promener dans le hameau.
A 20 heures nous prenons notre repas à l'hôtel, Salade de tomates, spaghetti Bolognaise, fromage corse et mousse à la fraise, Ensuite, nous allons nous coucher de bonne heure, car demain sera une dure journée…

Jean Ferrat ne disait-il pas : «Que la montagne est belle» Etape 8

Mercredi 01 Août : Gîte de Vizzavona vers le refuge de l'Onda. (Etape 9)

A 5 heures mon téléphone nous réveille avec sa voie métallique : « C'est l'heure de se lever, il est 5 heure, c'est heure de se lever etc. » cela nous amuse et facilite le réveil.

Les magnifiques lacs du Capitellu et du Melu Etape 7

Nous devons être un peu bruyant, car le père de famille qui loge sous notre chambre vient se plaindre…
Vers 6 heures, nous partons pour le refuge de l'Onda, c'est une grosse étape pour débuter, elle est donnée pour 6h 40 et 1241 mètres de dénivelé positif.
Depuis Vizzavona à 900 mètres d'altitude, nous montons à la Punta Muratello (2141m) d'une seule traite.

Nous passons par la cascade des Anglais, lieu où nous étions venu promener l'an dernier avant de prendre le train. C'était bien sur pour que Christine puisse s'y baigner… Il nous faudra 5 heures de marche pour atteindre le sommet par le sentier pur style GR20, c'est-à-dire forte pente et nombreux passages d'escalade.
Les sacs sont lourds mais on s'y habitue rapidement, il nous faut faire attention à l'équilibre précaire avec des masses pareilles, mais on s'y habituera aussi un peu plus tard… D'ailleurs, lors de la

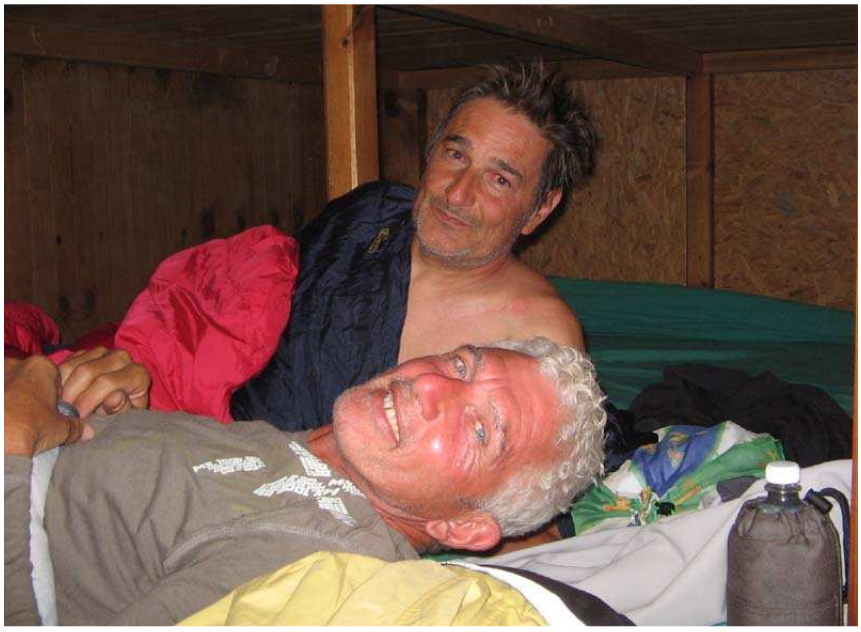
descente raide comme il se doit, Yvan fait un faux pas et plonge tête première vers un bloc de rocher, Heureusement, sa tête heurte seulement une grosse motte de terre et il s'en sort sans dommage, (il a la tête dure, c'est bien connu)…
Vers 12 heures 30, nous atteignons enfin le refuge de l'Onda (1430m). Le gardien est à la bergerie 100 m plus bas et Christine et Yvan se dévouent pour descendre le payer et acheter quelques courses (victuailles).
Nous prenons notre déjeuner sur la terrasse du refuge, il fait grand beau. L'après midi, Christine descend se baigner dans un torrent. Après avoir pris une bonne douche chaude et laver nos chaussettes, slip et tee-shirt, Yvan et moi faisons une petite sieste (Enfin, pas si petite pour Yvan, environ 3 heures). Le reste de la journée, nous discutons avec les autres randonneurs et nous échangeons des infos sur le parcours. Le soir, nous mangeons nos vivres de course afin de nous alléger un peu. La fraîcheur tombe rapidement après le coucher du soleil et nous nous couchons vers 9 heures mais nous discutons un peu avant de nous endormir.

Jeudi 02 août Refuge de l'Onda vers le refuge de Pietra Piana (Etape 8)
Nous nous levons encore à 5 heures mais le réveil est plus difficile qu'hier, cela flémarde un peu au lit ce matin… Nous nous préparons notre petit déjeune habituel, thé pour Christine café au lait pour Yvan et chocolat pour moi, avec du lait Nestlé bien sur… Nous quittons le refuge de l'Onda à 6 heure 15 en direction de celui de Pietra Piana (1842m)
Nous décidons de prendre une variante par les crêtes pour l'étape d'aujourd'hui, plutôt que de suivre le GR en fond de vallée. C'est une étape courte, le topo annonce 4 heures de marche pour 900 m de dénivelé positif. Comme dans le sud, ces indications de dénivelé cumulé dans le topo sont largement sous-évaluées, mon altimètre indique beaucoup plus. En fait, ils sont calculés sans tenir compte des nombreuses petites montées et descentes du tracé… Nous grimpons sur le point le plus haut de la crête, la pointe de Pinzi Corbini (2021 m) d'où nous apercevons le refuge de Pietra Piana, il nous semble proche et nous prenons le temps de faire une bonne halte.

La fameuse Brèche du Capitellu et la purée de pois derrière Etape 7

Un peu plus tard, nous reprenons la marche vers le refuge et nous réalisons qu'il n'est pas si proche, La crête passe par de nombreux petits sommets et le sentier devient bien plus délicat avec de nombreux passages d'escalade faciles. Ce n'est que vers 10 heures 45 que nous arrivons au refuge de Pietra Piana. La encore, la douche est chaude (relativement) grâce à un chauffe eau solaire et nous

pouvons faire la lessive habituelle avant de déjeuner. Je me prépare deux œufs au plat avec des pâtes… Yvan achète une grosse salade de tomates au refuge, alors que Christine prend un thermos de thé et un biscuit pour aller déjeuner et se baigner dans le lac de Bellebone, 500m d'altitude plus haut sur le massif du Monte Ritondo. L'après midi se passe comme hier, grosse sieste pour Yvan et longue discussion pour moi avec d'autres randonneurs. Je passe aussi beaucoup de temps dans le topo et les cartes pour étudier les étapes à venir… Le gardien nous prête un mini panneau solaire pour recharger nos portables qui se vident très vite dans ces montagnes en recherchant sans arrêt un émetteur illusoire…
Christine revient en fin d'après midi et nous lui faisons la surprise de l'inviter à manger le repas du refuge en l'honneur de son anniversaire… Le menu est pantagruélique, salade de tomate, omelette au patate, fromage corse et flan.
Nous nous couchons encore à 9 heures, faute d'autre occupation et pour nous protéger du vent froid soufflant à l'extérieur de notre abri…



Votre serviteur et Yvan, au lit à 9 heures dans le refuge de Manganu

Vendredi 3 août : refuge de Pietra Piana vers le refuge de Manganu (Etape 7)

Ce matin, nous nous levons à 4 h 45 l'étape est grosse, et surtout le temps est menaçant. Après l'habituel petit déjeuner, nous partons à 5 heure 40 vers le refuge de Manganu (1601m)
C'est une étape de 6 heures et de 600 m de dénivelé en théorie. Il s'agit de l'étape de la brèche du Capitellu, celle des lacs, une des plus renommées du GR.
Nous commençons la longue ascension de la Bocca Muzzela (col de Muzzela 2206m) Le ciel nous envoie plusieurs fois quelques gouttes d'eau et en arrivant au col, nous mettons les ponchos car la pluie s'installe intermittente. Nous passons un second col, la Bocca Rinoso au dessus du lac du même nom, avant de suivre une grosse descente délicate sur les roches granitiques mouillées et glissantes.

Le lac du Ninu et la prairie où paissent les chevaux semi sauvages. Etape5

En arrivant à un troisième col, la Bocca Soglia, le temps s'améliore et les rochers sèchent sous un soleil timide. Heureusement car nous entamons la délicate remontée vers la brèche du Capitellu ou en Corse, la Bocca e Porte (2225m). Nous avons une vue extraordinaire sur les splendides lacs du Melu et du Capitellu, c'est « fantastiquement magnifique »…

Quand je vous dis que c'est beau le GR 20… Etape 5

Le passage le plus délicat, une dizaine de mètre d'escalade est embouteillé par des randonneurs qui le descendent. Nous attendons pour le franchir, une fois en haut Christine s'arrête afin de boire un thé et de se remettre de ses émotions, Yvan aussi et moi je continue.
Lorsque j'arrive à la brèche c'est la purée de pois derrière, ce n'est pas rassurant vu la forte pente du pierrier, la descente sera difficile à suivre.
Yvan et Christine arrive un peu plus tard, ils ont taillé la bavette avec des randonneurs qui avaient besoin d'être rassurés. Nous refaisons une halte au sommet, il fait froid et je mets mon Gore tex.
Yvan se prépare un café alors que Christine boit encore du thé.
Lorsque nous descendons, le brouillard s'est dissipé et le soleil est revenu, la descente est longue jusqu'au refuge où nous arrivons à 12 h 50 soit 7 heures 10 de marche. Après notre repas, Christine et Yvan partent pour la Bergerie de Vaccaghia à 45mn de marche pour acheter du fromage.
Ensuite Christine se trouve une vasque dans le coin pour faire trempette et Yvan fais sa sieste traditionnelle…
Après le repas du soir, nous nous couchons de bonne heure pour ne pas changer le rythme…

Samedi 4 Août du refuge Manganu au refuge du Castel de Vergio, (début Etape 6)

Aujourd'hui, nous avons la plus grosse étape à faire, 8 heures de marche, mais nous avons décidé de la couper en deux et de dormir au gîte de l'Hôtel Castel de Vergio afin de recharger les portables et surtout pour que Christine puisse bien profiter des magnifiques vasques tout au long de l'étape. Notre demie étape d'aujourd'hui est donnée pour 5 h 30 et j'ai beaucoup de mal à réveiller mes compagnons de randonnée. Ils se lèvent enfin et après le petit déjeuner, nous partons pour la bergerie de Vaccaghia pour racheter du fromage et du vin, Yvan a mangé son fromage corse en entier, pour le repas d'hier soir
Après la bergerie, Christine nous quitte pour descendre un peu plus bas dans le Tavignanu (second fleuve de Corse) pour se baigner, Yvan l'accompagne et je continue seul jusqu'au Lac de Ninu où nous devons nous attendre. Le lac est magnifique, mais moins sauvage que ceux d'hier. Il est situé dans une large vallée où paissent de nombreuses vaches, de nombreux chevaux et poulains sur les pozzines en amont et en aval du lac. Je m'arrête au dessus du lac et je les attends pendant plus d'une heure. Ensuite, nous repartons vers la Bocca San Pietru un col où les vents doivent souffler très fort à

Le Tafunatu, et son fameux trou que l'on devine sous le sommet Etape 6

en juger par la forme couchée des arbres… Pour la première fois depuis le début du GR, le sentier est aménagé, presque comme un vrai sentier, sans doute pour le passage des mulets.
Après le col, nous suivons un sentier plat à flanc de montagne dans la forêt du Vergio sur plus de 3 Km. Il est midi, j'ai faim et j'accélère le pas, très vite, trop vite…

Après le long plat une courte et raide montée nous conduit à la station de ski du Vergio. Lorsque j'y arrive, mes deux genoux me font souffrir. J'ai la haine, pas d'autre mot pour l'exprimer…J'ai du Niflugel et je me les masse régulièrement jusqu'à vider le tube…
Ensuite, nous faisons quelques courses et nous déjeunons dans la chambre.
Nous avons droit à des vraies douches, et de l'eau vraiment chaude pour faire la lessive… Christine nous offre même une glace, un vrai délice… Elle part ensuite se baigner à une heure de marche dans les cascades de E Radule.
Le soir nous dînons aussi dans la chambre avant de nous coucher de bonne heure, demain l'étape est courte, environ 3 heures mais nous avons décidé de faire le Trou du Tafunatu en balade depuis le refuge de Ciottulu di Mori…

Le trou du Tafunatu, et Yvan à droite pour l'échelle…

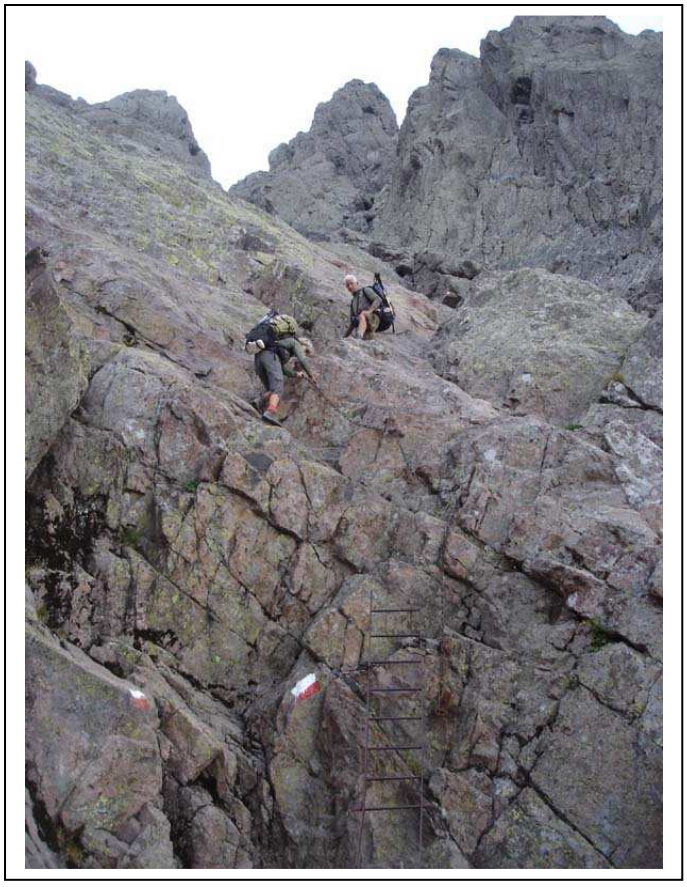
Dimanche 5 août du Castel de Vergio au refuge de Ciottulu di Mori (fin Etape 6)

Nous quittons l'hôtel à 6 heures 30 en direction du refuge de Ciottulu di Mori. Nous passons par la bergerie de E Radule puis par la passerelle du même nom. Nous arrivons aux superbes vasques du Golu. Christine et Yvan s'arrêtent pour se baigner, moi je continue en marchant doucement et en faisant très attention de ne pas vriller mes genoux…

Une côte longue et raide me conduit sur une crête d'où on peut voir la mer et d'où le téléphone passe enfin…
Ensuite, je continue jusqu'au refuge de Ciottulu di Mori (1991m) le plus haut du GR. Je pose mon sac et je réserve nos places en attendant les joyeux baigneurs…
Lorsqu'ils arrivent, ils posent aussi leur sac et nous repartons aussitôt vers le Trou du Tafunatu.

Yvan et Christine dans la descente du cirque de la solitude, Etape 4▼▲

Christine a l'intention de nous accompagner jusqu'au col des Maures situé entre le Tafunatu (2335m) et le Paglia Orba (2525m)et de nous y attendre en buvant le thé et en lisant un bouquin. Elle a emporté son sac et ses bâtons. Une fois au col, nous insistons pour qu'elle nous suive dans l'ascension du Tafunatu… Elle commence par un sentier étroit qui coupe en diagonale la falaise, puis par quelques passages d'escalade facile. Juste avant d'arriver à la vire du fameux trou, nous devons désescalader un passage de 5 ou 6 mètres assez exposé et très aérien ; (près d'une centaine de mètres de vide)… Christine n'est pas rassurée mais elle est motivée par le trou si proche et comme l'on dit vulgairement : « elle serre les fesses »…
Le trou est tout simplement extraordinaire, c'est une ouverture d'environ 10 m de haut sur 30 de large qui traverse la montagne avec une vue magnifique des 2 cotés.



Nous restons un moment à admirer l'endroit avant de redescendre.
En arrivant au col, nous rencontrons une jeune femme qui nous demande s'il nous est possible de l'accompagner au trou. Craignant d'abuser pour mes genoux je demande à Yvan de bien vouloir l'accompagner puisqu'il déclarait quelques minutes plus tôt de ne pas avoir son quota d'effort pour aujourd'hui. Il remonte avec elle alors qui Christine et moi, allons voir un autre trou plus modeste à la base du Paglia Orba.

Christine dans la remontée du cirque de la solitude Etape 4

En criant, ils nous annoncent qu'ils redescendent par un autre itinéraire sur la crête, nous redescendons. Depuis le refuge, nous les regardons aux jumelles errer parmi les rochers à la recherche du passage puis rebrousser chemin pour revenir par le col. Vers 14 heures environ, ils finissent enfin par arriver au refuge et nous passons à table car nous avons très faim, surtout moi…
La jeune femme semble très contente qu'Yvan l'ait accompagnée au trou, seule elle n'osait pas tenter l'ascension, elle nous offre un peu de ses victuailles et nous propose un coup à boire pour nous remercier… Nous déjeunons ensemble et nous faisons connaissance. Elle s'appelle Sandrine et elle se ballade seule en autonomie sur le GR afin de faire quelques sommets. Ce matin, avant de nous rencontrer, elle avait fait le Paglia Orba, un magnifique sommet granitique au dessus du refuge.
Après ce repas, Yvan retourne à sa sieste habituelle, Christine redescend à la rivière pour se baigner, alors que je discute avec d'autres randonneurs. Vers 19 heures, Yvan et moi goûtons la soupe Corse du refuge, Christine grignote une pomme ou quelque chose comme ça, à son habitude…
Vers 20 heures, nous partons vers la crête du Tafunatu située à une vingtaine de minutes au dessus de refuge, pour assister à la mort quotidienne de l'astre du jour sur la grande bleue. Sandrine et un autre jeune couple nous accompagnent. Nous arrivons largement avant le coucher du soleil, mais miracle, le téléphone passe, nous pouvons donner des nouvelles à nos proches.
Le soleil descend en même temps que la température et le goretex nous est bien utile pour redescendre au refuge. La nuit est calme, nous ne sommes que 6 personnes à y dormir ce soir.

Lundi 6 août du refuge Ciottulu di Mori au refuge Tighjettu (Etape 5)

Ce matin, Christine et Yvan ont décidé de se payer un petit déjeuner au refuge, avec pain, beurre et confiture. Moi je me contente de mon chocolat au lait Nestlé et de quelques Canistrelli et comme à l'accoutumé, je suis prêt bien avant eux. Sandrine a décidé de faire la route avec nous. Elle est lourdement chargée et marche très lentement, cela me convient, je pars avec elle. Il est 7 heures 30, Christine et Yvan nous rattraperons…
Après une courte montée, nous attaquons une longue et délicate descente, jusqu'à la bergerie d'U Vallone. En fait, c'est une « fausse » Bergerie, ils n'élèvent pas de bétail et vendent des fromages industriels…
Après la Bergerie, Sandrine décide de se baigner, décidément, c'est une manie… Je l'abandonne à ses ablutions et je continue, le refuge est en vue. Il semble proche, mais il est beaucoup plus loin

qu'il ne le parait et la côte est raide. Finalement vers 11 heures, j'y arrive enfin et je rejoins Yvan qui m'y a précédé. Le refuge sur pilotis est construit suivant une architecture bizarre.
Nous avons le temps de prendre une bonne douche chaude, (relativement) et de faire la lessive avant de commander une omelette chacun et de la déguster tranquillement. Ensuite Yvan passe à son occupation favorite, la sieste. Sandrine vient nous demander de l'accompagner au sommet du Mont Tighjettu. Yvan accepte et ils partent dans la rocaille face au refuge. Christine arrive enfin après avoir testé toutes les vasques de la montée, mais ils sont déjà trop loin pour qu'elle parte avec eux. Nous les suivons donc à la jumelle avec le gardien. Nous sommes inquiets, le temps se couvre, mais une fois arrivés sur la crête, ils renoncent à aller jusqu'au sommet et redescendent, sage décision…
Pour changer un peu, le soir je me fais des pâtes et des sardines et nous allons nous coucher de bonne heure, l'étape de demain est longue et délicate, c'est le fameux cirque de la solitude…

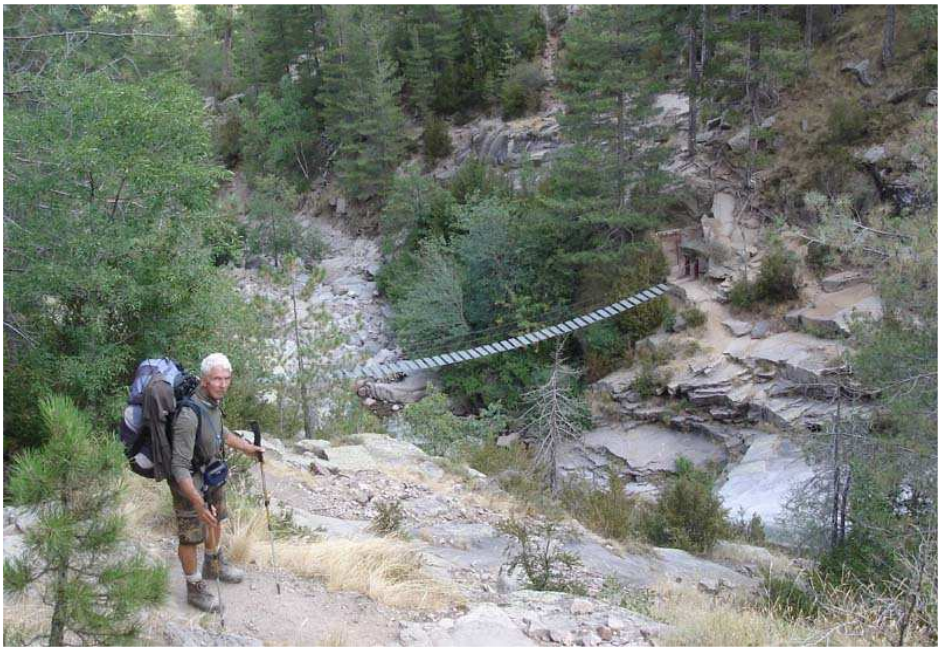
Mardi 7 août du refuge Tighjettu au refuge d'Asco (Etape 4)

La météo prévoit des orages dans l'après midi et le cirque de la solitude est très exposé. Même en cas de pluie, il serait très délicat à passer, nous partons donc à 5 h30 ce matin, (réveil 4 h 45). Sandrine renonce à finir le GR avec nous.
L'étape commence par une grosse montée de 600 m avec de nombreux passages rocheux. Pour la première fois Yvan est à la traîne ce matin, il a mal dormi, peut-être l'appréhension de passer ce fameux cirque que tout le monde, depuis quelques jours, décrit comme extrêmement risqué et dangereux, surtout en cas d'orage ou de pluie…
Vers 7 heures nous arrivons à la Bocca Minuta porte du cirque E.Cascettoni plus connu sous le nom de cirque de la solitude.
Il est étroit et très raide et on imagine mal que l'on puisse remonter sur l'autre versant, mais nous verrons bien, ce n'est pas des rochers qui vont nous faire peur… Le ciel est menaçant et nous avons déjà reçu quelques gouttes de pluie, il ne nous faut pas traîner ici. Nous suivons le sentier jusqu'à une grande dalle de granit lisse et pentue. Une chaîne facilite le passage, mais par principe, je ne la touche pas et j'utilise que la roche… C'est largement suffisant, mais peut-être que par temps de pluie, c'est différent…

Encore une chute d'Yvan, cette fois c'est pour les fesses ! Etape 4

La remontée commence dans un dédale de blocs, avant d'attaquer la roche compacte. Les 50 derniers mètres sont véritablement de l'escalade (facile) et là encore la chaîne en place n'est pas indispensable, mais les mains, si….
Nous arrivons au second col, la Bocca Tumasginesca et nous faisons une halte avec café, il ne reste que la grande descente vers l'ancienne station de ski d'Ascu et le temps s'est bien amélioré…
Nous passons le lac d'Altore et l'ancien refuge du même nom. Je dis l'ancien, car il a brûlé, la foudre parait-il et comme par hasard, le GR a été détourné par l'ancienne station de ski d'Ascu…
Nous arrivons sur les anciennes pistes de ski, ici les arbres semblent avoir été torturés par le vent. Sur ces pistes, plusieurs randonneurs sont mort de froid, et notamment fin mai 2007.

En effet, ce jour là, un vent violent et glacé souffle vers la vallée, la visibilité est nulle et la température chute rapidement à -10°. A la tombé de la nuit, des randonneurs suivent les anciens remonte-pentes dans l'espoir de trouver le refuge. Mais les pylônes du bas ont été déposés, les randonneurs perdus dans la tempête de neige décident de s'arrêter et de se glisser dans leurs duvets sous le dernier pylône où ils vont mourir de froid, à une demi heure du refuge, seulement…
Pour nous, la descente est plutôt chaude sous le soleil revenu et vers 11 heures nous arrivons au refuge d'Ascu.
Nous prenons nos places et nous avons droit à une véritable douche dans une vraie salle de bain. Nous achetons des vivres à la gardienne, elle est très gentille et son stock de vivres est important.
La route goudronnée arrive jusqu'ici et il y a même un hôtel restaurant. Yvan et moi ne rêvons que d'un bon gros steak grillé et nous craquons pour le resto.



Yvan et la passerelle suspendue de Spasimata Etape 3

Christine nous accompagne et se contente d'une grosse salade. Yvan dévore une méga côte de bœuf et moi une énorme entrecôte. Je ne sais pas si c'est le manque, mais je la trouve vraiment excellente… Après le repas, Christine monte sur le sentier du Monté Cinto pour se baigner dans une vasque.
Le soir, je fais une omelette aux oignons, la gardienne m'a offert ceux de son jardin, je la partage avec Yvan. Christine fait un de ses repas traditionnels, du genre une pomme et un thé…
Nous avions prévu de faire l'ascension du Monte Cinto le lendemain, mais je ne veux pas prendre le risque de la faire, je préfère « économiser » mes genoux pour pouvoir finir le GR. Yvan n'est pas motivé non plus. Christine est un peu déçue et peut-être même que si elle n'avait pas fait le Tafunatu, elle nous en aurait voulu (à mort)…

Mercredi 9 août Du refuge d'Asco au refuge de Carrozzu (Etape 3)

Lorsque nous partons à 5 h 40 ce matin, la météo est encore incertaine. De gros nuages noirs stagnent vers les crêtes du Cinto… L'étape commence par une grosse montée (623m) jusqu'à la Bocca di Stagnu. En arrivant au col, le ciel est de plus en plus noir, je préférerai ne pas traîner ici, mais Yvan insiste pour se faire un café… Une fois le café dégusté, nous reprenons la route sur les crêtes vers le col de la Muvrela. Nous tombons sur deux jeunes bouquetins qui gambadent dans les pentes raides. Impossible de voir les adultes qui doivent ruminer dans un coin bien abrité…
Après le second col, nous descendons vers le refuge Carrozzu (1250m) en passant par le lac de la Muvrela.
Pendant la descente, nous passons plusieurs passages rocheux délicats, avant de traverser des grandes dalles de granit inclinées. Une main courante a été installée mais elle n'est encore pas indispensable par temps sec…
Ensuite, nous arrivons à la fameuse passerelle suspendue de Spasimata (1220m). Nous faisons quelques photos et nous repartons vers le refuge de Carrozzu proche. Nous y arrivons à 10 h20. Il est

situé dans une forêt de boulots, entourée de magnifiques falaises de granit rouge. La gardienne pratique l'escalade et elle nous explique que de nombreuses voies sont équipées ici, mais qu'il n'y a pas de topo, simplement des explications orales pour les clients du refuge…
Un groupe de jeunes que nous voyons depuis quelques jours dans les refuges arrive un peu après nous, ils hésitent à continuer jusqu'au prochain refuge pour gagner un jour de baignade à Calvi. Le ciel est nuageux et les crêtes prises dans le brouillard. La pluie pourrait bien tomber d'un moment à l'autre, finalement après une longue discussion, ils renoncent et s'installent dans les emplacements de camping. Nous finissons nos lyophilisés pour midi et mes pâtes pour le soir.

Jeudi 9 août du refuge de Carozzu au refuge d'Ortu et au village de Calenzana (Etape 2 et 1)

Nous quittons le refuge à 5 h 45, le temps est toujours menaçant. Suite à une histoire compliquée de papier toilette, Yvan est grognon ce matin c'est le moins que l'on puisse dire… L'étape commence encore par une grosse montée de 700 m jusqu'à la Punta Ghialla (1912m). Il fait très froid et nous sommes régulièrement pris dans les nuages. Le GR suit les crêtes ventées jusqu'au sommet du Capu Ladroncellu (2145m) avant de redescendre derrière où le soleil perce la couche de nuages. L'étape était dure, un peu comme si le GR livrait sa dernière bataille avant d'être vaincu par notre motivation… Dans la descente, Christine et moi faisons une halte téléphone, Yvan continue la descente tout seul jusqu'à la bergerie en ruine de la Mandriaccia.

Avec un ciel pareil, il ne fait pas bon traîner sur les crêtes Etape 3

Nous le retrouvons et le passons alors qu'il est perché sur un gros bloc de granit. Nous remontons un dernier petit col, la Bocca di Pisciaghja (1627m) avant de plonger sur le refuge d'Ortu (1520m). En y arrivant avec Christine à 11 h 15, je réserve les places, je vide mon sac, je lève mes chaussures et j'enfile mes tongs, heureux d'être arrivé, mais pas pour longtemps… Le groupe de jeunes de la veille arrive et s'installe pour déjeuner avant de repartir pour Calenzana.

Un peu plus tard, lorsqu' Yvan arrive, il déclare qu'il continu lui aussi jusqu'à Calenzana où il nous attendra…
Christine veut continuer aussi et la mort dans l'âme, je remets mes chaussures, je refais mon sac et nous partons Yvan et moi vers Calenzana. Christine qui fait bouillir son thé partira un peu plus tard. Cette étape était celle que je craignais le plus, 1300 m de descente.
Au début le GR monte un peu jusqu'à la crête de Fucu, ensuite il descend. Soucieux de ménager mes genoux, je descends tout doucement. Le sentier assez bon jusque ici, traverse un long passage rocheux délicat. J'attends Christine pour éventuellement l'aider dans les passages d'escalade.
Un peu avant le dernier col, la Bocca à U Saltu, nous faisons une halte déjeuner dans la forêt.
Après le col, le sentier descend en pente assez douce pendant 2 longues heures… Lorsque nous arrivons au dessus du village de Calenzana, nous apercevons un incendie de garigues que les Canadairs tentent vainement de maîtriser. Le vent le pousse vers nous, mais nous ne risquons pas

grand-chose, car le village est entre le feu et nous. Nous accélérons tout de même le pas au cas ou un autre incendie se déclarerait devant nous.
Juste avant l'arrivée au village, Yvan nous attends sur un rocher, il sembler avoir digérer son papier toilette…
Dans le village, nous retrouvons le groupe de jeunes et nous buvons tous un coup ensemble à la terrasse d'un café… Mes genoux me font souffrir, mais je suis heureux d'être arrivé au bout. Dure journée, l'altimètre indique 1930 m de dénivelle positif et 2880 mètres en négatif, quelle descente…
Nous prenons ensuite un taxi pour Calvi, la navette est prévue trop tard dans la soirée. En arrivant à Calvi, la circulation est bouchée, le chauffeur nous laisse sur la plage à 2 Km du centre ville, nous ne sommes plus à 2 Km près… Nous allons directement au débarcadère SNCM pour changer nos billets et partir plus tôt, mais il est trop tard, il ferme et il nous faut revenir le lendemain à 9 heures.
La CCAS de Calvi ne répond pas et Christine décide d'y aller à pied pour voir s'il n'y a pas de places. Je m'installe avec Yvan à la terrasse d'un café et nous gardons son sac en mangeant un panini.

Christine dans le brouillard glacé, Etape 2

Nous avons de la chance, il reste un gîte de libre et nous pouvons nous installer pour la nuit et nous doucher longuement… Alors que nous dînons Yvan et moi, Christine descend à la mer pour prendre un bain…

Le ciel se découvre et le soleil se livre à des jeux de lumière Etape 2

Vendredi 10 août, de Calvi vers Bastia

Ce matin, je me lève en premier et je descends en ville pour acheter du pain et des croissants pour le petit déjeuner. Ensuite nous descendons à la gare pour les horaires de train, puis nous allons changer nos billets. L'hôtesses de l'agence nous trouve des places pour le lendemain matin à Bastia, il n'y a rien de libre plus tôt. Christine restera jusqu'à demain soir pour profiter un peu de la mer, elle est un peu en manque de baignade en ce moment.

Ensuite, justement, nous allons nous baigner, enfin Christine se baigne, nous on regarde la mer et uniquement la mer… Le gérant de la CCAS, nous trouve un camping à Bastia et nous réserve 2 places pour le soir. A midi, nous faisons tous les trois un dernier repas en commun, puis une petite sieste. Yvan et moi, nous prenons le train de 15 h 30 pour Bastia où nous arrivons à 19 h 30 (il y a 93 Km tout de même).
A notre demande, le chauffeur du train nous arrête devant le terrain de camping et nous y installons notre tente. Un gentil couple nous prête leur table et leurs chaises pour que nous puissions dîner assis. Le camping semble pas mal, il est au bord de la mer, sur la plage, les gérants sont assez sympathiques mais vers 11 heures, ils organisent un Karaoké puis ensuite une soirée dansante, jusqu'à 4 heures les décibels de la fête résonne dans notre tente, nous empêchant de fermer l'œil. Ensuite, ce sont les joyeux « fétards » qui entonnent des chansons typiques du style de la scène de « l'Enquête Corse ».

Un canadair largue sur Calenzana Etape 1

Samedi 11 août de Bastia vers Marseille

A 5 heures 30, nous nous levons pour plier le camp dans l'espoir de prendre le train de 6 h 30. Hélas, ce train ne passera pas ou alors avec du retard et nous partons à pied pour Bastia… Les sacs sont très lourds, nous avons acheté quelques souvenirs, de la nourriture pour le voyage et il nous faudra plus d'une heure et demi pour arriver au port de la SNCM pour nous entendre dire que le bateau a au moins 2 heures de retard…
Nous nous installons à la terrasse d'un café pour attendre le bateau qui partira à 11 heures et quart au lieu de 9 heures. Yvan se badigeonne de crème pour tenter de calmer la brûlure des morsures de quelques puces qui ont bien apprécié sa chair, il n'est pas bon de se coucher sur les matelas des refuges sans sac à viande... La journée est très longue et ce n'est que vers 9 heurte 30 que nous arrivons à Marseille où Hélène nous attend pour nous reconduire chez nous…

Conclusion

C'est le GR le plus difficile d'Europe parait-il, c'est sûrement vrai, le tracé est le plus souvent abominable, sans aucun aménagement, ni entretien. Il faut toujours s'assurer de la présence des balises, car on peut très facilement perdre la trace surtout dans le sens sud/nord. Les sacs sont très lourds et le tracé total représente plus de 200 Km pour plus de 16 000 m de dénivelé.
Mais c'est tellement beau et c'est une telle satisfaction de l'avoir fini, qu'il ne faut surtout pas hésiter à le faire. Et puis, finalement on peut presque dire que le plus compliqué, c'est de se rendre de Marseille au départ et d'y revenir depuis la fin du tracé…

Georges TUSCAN